

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS
N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE BOISL'EAU

L'ÉCARTÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 6 Novembre 1880.

Numéro 6.

VÉRITÉS.

Les AMERS DE HOUBLON sont les Amers les plus purs et les meilleurs qui aient jamais été faits.

Ils sont composés d'extraits de Houblon, de Buchu, de Mandarine et de Dandelion — les médicaments les plus anciens, les meilleurs et les plus précieuses du monde — et contiennent les propriétés curatives de tous les autres Amers, étant le plus grand Purificateur du sang et le maître du Foie, et le meilleur moyen sur terre d'obtenir la santé et la vie. Il est de toute impossibilité qu'une maladie existe longtemps lorsqu'on fait usage de ces Amers, leur manière d'opérer est tellement parfaite et variée.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux vieillards et aux infirmes. A tous ceux à qui leur emploi est cause d'irrégularités des intestins ou des organes urinaux, ou qui ont besoin d'exciter leur appétit d'un tonique doux et stimulant, ces Amers sont l'indispensable, étant à un haut degré, curatifs, toniques et stimulants, sans être irritants.

Quelque soit les symptômes ou les souffrances, la maladie ou l'indisposition, faites usage des AMERS DE HOUBLON. N'oubliez pas que vous souffrez malade, mais dès que vous vous sentez indisposé ou malade, prenez immédiatement des Amers. Cela peut sauver votre vie. Des centaines ont été sauvés comme cela. \$500 seront payés dans n'importe quel cas où ils n'auront pas guéri ou soulagé.

Ne souffrez donc pas vous-même et ne laissez pas vos amis souffrir, mais servez-vous et faites-leur prendre les AMERS DE HOUBLON.

Souvenez-vous que les AMERS DE HOUBLON ne sont pas une de ces basses, viles et envahissantes, puantes, mais la meilleure et la plus pure médecine qui ait jamais été découverte. L'AMER ET L'ESPOIR DE L'INVALEIDE. Aucune personne ou aucune famille ne devrait s'en passer. Essayez les AMERS dès aujourd'hui.

Vendus par tous les pharmaciens.

BARRE BARRE

20, Rue Notre-Dame
Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Hypothèques à Vendre ou à Échanger pour des parts

Des Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, &c.

Une maison, rue Ste Agathe, Ville St. Henri — Estimation de la corporation: \$1,000 — à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.

Merle avec un pagot de bois d'eau, située dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois et en face du beau lac Masson; 51 acres de terre en bois de hêtre, maison, etc., le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de Sociétés. Scierie de St. Zotique, qui a coûté au delà de \$7,000, et qui opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.

Terre à St. Zotique, à trois arpents de l'Église: un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,500 en parts de Sociétés.

Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Ch.-Rier, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés. 1 oct.

AUX AMATEURS D'HUITRES

M. C. FOURNIER

À commencer à recevoir des huitres *Malpeque* par le chemin de fer Intercolonial et on recevra tous les jours.

S'adresser à M. E. BENOIT, 83, Rue des Commissaires.



L'ÉCHEVIN JEANNOTTE VOULANT MONTER LE POULIN.

JEANNOTTE.—Sacré poulain! il a failli me casser la *margoulette*.
L'ÉCHEVIN LAURENT.—J't'aurais dit qu'il n'était pas dompté. Et puis d'ailleurs, c'est pas ta colle seul qui peut le dompter.

UN MARI FIDÈLE.

(Suite)

J'ai lu, se dit-il à lui-même, bien des livres de voyages; je n'y ai jamais trouvé une aventure semblable à la mienne si toutefois c'est une aventure, car il n'est pas bien prouvé que je sois vivant au contraire, tout semble m'annoncer que je suis mort, et, au fond, je ne demande pas mieux que d'être mort; cela d'abord me dispensera de la peine de mourir une seconde fois, puisque je me souviens parfaitement que j'ai expiré dans mes bras, à Fog-Lanc, et qu'il est fort difficile de mourir. Ensuite, si par hasard je n'étais pas mort, je prévois que ma vie deviendrait si embarrassante, dans ces mystères qui m'environnent, que je serais obligé de me traîner pour me délivrer de tant de soucis, trop contraire à mon humeur.

Comme il terminait ce monologue, un fracas épouvantable de voix, de hurle-

ments, de tintements de cuivre, et de porcelaines brisées s'écolant en cascades, troubla le silence, jusqu'à ce moment tumulaire, de la maison. Des criperçants de femmes dominaient ce tumult; on eut dit d'une ville prise d'assaut. La chambre de Melford tremblait comme la cabine d'un vaisseau sur une mer houleuse; les murailles craquaient comme des paravents qui se fendent; les magots s'entrechoquaient sur les consoles de laque, comme des idoles inanimées, et tous ces bruits fort distincts se confondaient avec une multitude d'autres bruits mystérieux que l'oreille n'expliquaient pas; et qui semblaient encore appartenir à ce monde idéal, dans lequel Melford croyait vivre depuis le jour de sa mort.

Que sont les incidents de notre prosaïque et ennuyeuse vie bourgeoise, qu'on appelle la vie réelle, auprès de ces révélations de l'inconnu, si communes dans l'existence des marins? Melford, brave comme le cabestan qui ne tremble pas sous une pluie de boulets,

sentit pour la première fois des émotions qui semblaient accuser son courage. La tête encore étourdie des visions de l'opium, il pouvait ni réfléchir, ni se déterminer à quelque chose; quelle décision d'ailleurs aurait-il prise? Il ne pouvait être que le héros passif de volontés supérieures à la sienne.

Me résigner et attendre, se dit-il en s'asseyant sur son lit. Voilà ce qu'il pouvait. Il se résigna donc et attendit.

La patience et la résignation, sont les vertus théologales du marin. Voué par son état, aux épreuves d'une existence fabuleuse, celui qui passe sa vie à attendre un boulet sur le front s'estime toujours heureux quand ce qui lui tombe sur la tête n'est pas un boulet. Le mari anglais a de plus un avantage qu'il doit au caractère général de sa nation: ses nerfs sont solides comme des lames de bronze, et dans sa soif d'émotions, il recherche de préférence les aventures assez orageuses pour donner quelque ébranlement à son épiderme d'airain. Cette fois, Melford avait lieu d'être satisfait: dormant ou réveillé, il avait traversé tout un monde en deux jours: il ne connaissait plus ni son âge, ni le pays qu'il habitait, ni le mois, ni la saison: il ne se connaissait plus lui-même, un seul lieu semblait encore le rattacher à la nature humaine, son amour et sa fidélité pour sa femme, sa tendresse paternelle pour ses deux enfants.

Cependant le calme paraissait être revenu dans la maison; il n'entendit plus ces voix et ces cris déchirants qui avaient ébranlé sa chambre. Mais ce silence était encore pour lui aussi mystérieux que le fracas. Il aurait bien fait des conjectures: mais à quoi serait-il arrivé? Les conjectures ne reposent que sur un point de départ connu et sont presque toujours d'amusantes erreurs dans la vie réelle; ici elles ne pouvaient se fixer sur rien.

Melford entra ouvrit avec précaution les volets du kiosque, et les rayons de l'aurore se glissèrent par la fente de la croisée dans sa chambre. A cette pâle clarté il aperçut une large feuille de papier de Chine qui semblaient avoir été glissés par une fissure invisible du mur. Melford la ramassa vivement, et, du premier coup d'œil, il vit que cette page était écrite en anglais, à la quantité de doubles v qui chargeaient les mots.

Le Canard.

MONTRÉAL, 6 Novembre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

BINETTES POLITIQUES.

COUPAL.

C'est un vieux de la vieille, qui représente le comté de Napierville depuis plusieurs années. Il a des allures démagogiques et une démangeaison très prononcée pour la musique.

M. Coupal a biffé de son nom la particule qui lui donnait une teinte aristocratique. Son véritable nom de famille est Coupal-Lareine.

Voyez, lecteurs, jusqu'où vont se juger les susceptibilités. D'un trait de plus (nous faisons erreur, le député de Napierville ne sait pas écrire) il s'appelle Coupal tout court.

Sous le gouvernement McKenzie, notre héros, de concert, avec son ami et Sosie, M. Cheval, jouait un rôle important dans la Chambre des Communes du Canada. Nous disons *jouait* et l'expression rend bien notre pensée, car aussitôt qu'un des gros canons bleus prenaient la parole, nos deux compères se mettaient à jouer de la trompe à qui mieux mieux, et Dieu sait quels services éminents ces deux sau-culotte rendirent aux rouges.

Le bonhomme Cauchon jubilait et se joignait quelquefois à eux, pour diriger cet orchestre d'un nouveau genre, en faisant entendre des grognements de pachyderme.

Lorsque le temps de la session arrive, M. Coupal se munit d'une certaine quantité de chapeaux de paille, de tabac du pays et d'un jeu de cartes et se rend à Ottawa dans un hôtel où il est chauffé, nourri, lavé, raccommodé, fourni de fil et de babiche, à raison de douze piastres par mois. Et les mauvaises langues ajoutent que l'hôtelier lui donne une absinthe d'étoffe du pays avant chaque repas, par-dessus le marché.

N'est-ce pas que la politique paie dans ces conditions ?

Aussi M. Coupal revient-il, après chaque session, porteur d'au moins \$950.00, représentant les profits nets de son séjour à Ottawa.

On ajoute même que le député de Napierville trouve moyens de réaliser certains petits profits en jouant aux

pommes et aux sucreries, jeu où il est d'une veine un peu dépareillée.

M. Coupal ne parle jamais en Chambre.

Les seuls signes de vie qu'on lui ait vu donner, ce sont ses battements de pieds et les sons monotones, qu'il tire de sa trompe.

Au domicile, c'est un bon luron qui ne s'y connaît pas plus en politique qu'un aveugle en couleurs.

Les comtés de Napierville et de St. Jean sont sans contredit les deux comtés les plus muettement représentés à la Chambre fédérale.

M. Coupal a la rougeole perpétuelle et c'est pour cela que les électeurs libéraux de Napierville le rééliront quand même.

TURLUTUTU.

CHRONIQUE.

La politique qui chômeait depuis plusieurs mois, menace de montrer son museau : le museau de la politique ! N'est-ce pas que l'expression est riche ? Ça la *rouloutou* de J. L. Archambault ; c'est aussi fort que ce qu'écrivit Edmond Lareau, quand par un procédé de prestidigitation quelconque, il fait en sorte que M. Tassé « casse des noix dans le « jardin de l'histoire ! »

**

Mais revenons à nos moutons. M. Masson a résigné et M. Baby, quoique boiteux, va administrer la justice à Trois-Rivières. Espérons toutefois que ses jugements ne seront pas *boiteux*.

Ces deux résignations font deux trous dans le ministère fédéral et il se présente une multiplicité de chevilles pour remplir ces deux trous.

**

Quelles seront les meilleurs chevilles ? Serait-ce Chapleau, Mousseau, Caron ou Ouimet ?

Ce dernier est un vrai *blood* et il n'a pas *frette* aux yeux. C'est lui qui vous les tordrait les Anglais ? Aussi tous les vrai canayens pur sang devraient désirer l'entrée de M. Adrie Ouimet dans le ministère, surtout si le petit Caron remplace Baby.

**

Puisque nous en sommes à M. Caron, disons notre pensée franche et entière sur le compte de ce monsieur. On se plaint que les canayens en général n'ont pas assez de poil aux pattes à Ottawa, et l'on a raison.

Eh ! bien, puisque notre influence est déjà si minime, pourquoi choisirions-nous pour nous représenter dans le cabinet fédéral, un *english* canayen tel que M. Caron, qui affecte de ne parler que l'anglais, voire même avec ses compatriotes ! Si Québec veut une fois de plus nous donner le croc-en-jambe, que ce ne soit pas au moins avec un *harlot* de ce qu'est acabit.

**

Quant à M. Chapleau, sa présence à Québec comme Premier est absolument requise. Il a entrepris de si belles et si grandes choses, qu'il lui faut les mener à bonne fin. C'est le *Deus ex machina* de la boutique de Québec, et le *Canard*, avec l'indépendance qui le distingue, reconnaît que M. Chapleau plongerait la Province dans une espèce d'anarchie en abandonnant le poste de Premier.

**

Quant à M. Mousseau, laissons-le engraisser encore quelque peu. D'ailleurs ne représente-t-il pas dignement la Couronne ? C'est tellement le cas que quelqu'un nous faisait remarquer l'autre jour que le député de Bagot était *si rempli* de son sujet, qu'il avait la taille couronnée !

TAMERLAN.

Réponse à nos Correspondants.

BRINDA VOINE.—Le *Jacques-Cartier* ou le *Canada vengé* est en vente chez tous les épiciers.

GODELUREAU.—Pour être correspondant du *Canard*, il faut être ni trop fin ni trop bête, c'est là une condition absolue. Nous avons deux succursales pour écouler la prose des amateurs trop fins et de ceux qui ne le sont pas. La première succursale n'existe pas à Montréal ; quant à l'autre, s'adresser particulièrement à la réduction du *Nouveau-Monde*.

C. BÈTE.—Votre avocat d'amour a envoyé aujourd'hui un subpoena *in forma pauperis*. Les grands journaux doivent faire mention de ce haut fait.

C. ASSEZ.—Si votre belle-mère est vieille, choyez-la, car elle pourrait vous faire son héritier. Si au contraire, elle est jeune, nous jetons notre langue aux chiens.

HOTELLIER.—Le notaire barbu qui boit votre *molson* et qui ne le paie pas, n'a jamais assisté à la guerre des deux *Roses* en Angleterre.

K. ROSINE.

Joyusetés Canardifques.

Un brave ouré de campagne conseille à son jardinier de se marier.

Cette proposition embarrasse assez le pauvre homme qui promet cependant d'y songer sérieusement.

—Eh bien, as-tu trouvé ? lui demande son maître, au bout de quelques jours.

Le jardinier reste un moment pensif, puis timidement.

—Si ça vous était égal, monsieur-le ouré, je préférerais m'en rapporter à votre goût. Choisissez-moi ça comme si c'était pour vous !

Séchant deux larmes de joie arrachées au cœur du marin par l'écriture compatriote, il lut ce qui suit :

« Vous avez déshonoré ma fille chérie ; vous avez flétri la gloire de ma maison. Les lois de l'humanité me défendent de faire couler votre sang, mais elles ne me défendent pas de murer la chambre où vous avez introduit la honte et le deshonneur. C'est là que vous périrez. Ma fille sera vendue comme une esclave, au prix de dix onces d'argent ; ainsi le veut la loi du sage T'ai-Koung, fils de Tchouou.

« Si vous consentez à épouser ma fille et à vivre avec elle dans cette chambre, loin de tout commerce humain, et comme dans une tombe, ou dans un Mio, vous trouverez encore un père, des frères et une sœur qui prendront soin de vous. Si vous gardez cette lettre, vous consentez au mariage ; si vous la jetez au lac, vous refusez. Réfléchissez. On vous a sauvé la vie ; soyez reconnaissant.

» SAMPAO, mandarin lettré. »

Melford relut trois fois cette lettre, qui le faisait rentrer dans la vie réelle, quoique chinoise, et il regarda autour de lui, comme pour chercher un interlocuteur et un conseiller dans une circonstance si épineuse. Des pensées contradictoires, se détruisant l'une et l'autre, bouillonnaient dans son cerveau ; il regardait le plafond, la tapisserie, le lac, la lettre ; il mordait un angle du papier ; il riait pour se persuader un instant que le cas était risible ; il prenait une pose grave pour s'exhorter à une résolution énergique ; il fronçait le sourcil et serrait son poing, car il croyait entendre tantôt les éclats de rire d'une mystification, tantôt les menaces d'une vengeance qui n'était plus retenue que par un lambeau de tapisserie. Enfin il résolut, après une heure d'incertitude, de prendre la chose au sérieux, et de jeter la lettre au lac. Plein de cette idée héroïque, il marcha vers le kiosque, tenant à la main sa lettre roulée comme une mèche d'incendie, et la suspendit sur le lac. Héu ! se dit-il, et le souvenir de sa femme et de ses enfants éteignit la mèche du mari ! Il ne jeta pas la lettre.

FIN.

Un sage doyen.—« Doyou Wilder, « je voudrais savoir de vous comment il se fait que vous et votre famille avez « été si bien portants pendant cette « saison, tandis que nous tous avons été « si malades et obligés d'avoir tant recours aux médecins. »

—M. Taylor, la réponse est très-facile. J'ai fait usage à temps des Amers de Houblon, et par là j'ai évité la maladie et les comptes de médecin. Pour trois piastres de ce remède, nous avons conservé notre santé et en état de travailler tout le temps. En l'employant vous éviterez des comptes de médecin qui se montent à deux cents piastres au plus.



CROIS CHEVILLES POUR DEUX TROUS.

MOUSSEAU (pleurant). Hein !... Hein... ! Ho-yogue !
 JOHN A. — Qu'est-ce qu'il y a, pauvre petit ?
 MOUSSEAU. — C'est Chapleau et pis Caron qui veulent pas me laisser assir.
 JOHN A. — Tiéns, fais-tu quetouche avec ce bâton de tire.
 MOUSSEAU. — Mion ! Mion ! que c'est bon !
 CHAPLEAU (à Caron) — Ça, la tire..... (ça l'attire, pour les borgnes de l'intelligence).

Le *Canard* demande bien pardon au populaire propriétaire du *Courrier de Montréal* de l'oubli involontaire qu'il a commis en ne faisant pas mention dans son dernier numéro, de la magnifique fête aux huîtres offerte par M. Duvrigny à ses amis les jeunes conservateurs de Montréal.

La réunion était nombreuse et la gaieté la plus franche s'épauouissait sur la figure de tous les convives. Somme toute, la fête a été splendide. Il n'y a eu qu'une ombre au tableau et cette ombre devait exister pour la perfection de l'œuvre.

Il y était, LUI, le futur député. IL en est revenu la mort dans le cœur, et le dépit sur les lèvres, et,

Achille dans sa tente.....

Il y avait matière : on ne LUI avait pas donné une place d'honneur, LUI l'ex-ci, l'ex-ça !!

Une enseigne sur la rue Ste. Marie :

JEAN BTE.....

« Marchand de breuka-brack »

Voilà jusqu'où va se jucher l'anglo-manie.

Scène émouvante.—Quel triste spectacle il vous a été donné de voir dernièrement, un pauvre père de famille aux prises avec le plus vieux de ses fils, mais la victoire est restée du côté du père, qui après avoir donné les explications nécessaires à son fils récalcitrant, lui enjoignit de ne pas acheter ses chapeaux et fourrures, ailleurs que chez Dubuc, Desautels et Cie, car là est la place par excellence, en fait de casques, mauchous, boas, capots de buffes et chate-sauvages, etc, etc. C'est au No. 217 rue Notre-Dame là où le gros ohien est à la porte qu'il faut aller pour acheter bon marché.

Les barbiers-coiffeurs sont actuellement menacés par tous les apôtres du chauvinisme. Ces derniers viennent de former une association de protection sous la présidence de l'assistant-rédacteur du *Nouveau Monde*. Ces nouveaux prolétaires veulent faire diminuer le tarif pour la coupe des cheveux, et le *Canard* se prononce carrément en leur faveur.

En effet, est-ce juste de payer bel et bien quinze cents comme tout le monde pour se faire couper les cheveux..... quand on en a pas !

Il nous semble que cinq cents est un prix très raisonnables pour rogner les quatre poils de l'auteur du *Chauvinisme dans l'histoire*.

Si les barbiers-coiffeurs se montrent trop âpres au gain, ma tante conseille fortement à tous les chauvins de se mettre en grève.

Ça va être formidable.

Une dame de la rue St. Hubert, laquelle se prétend de haute volée, se chicanaît l'autre jour avec son domestique.

L'indignation de Mme étant à son comble, elle eut une expression sublime à l'adresse de son serviteur.

— Mange de la m..... (ce n'était pas du sucre), dit-elle, à son interlocuteur.

C'est terrible, mais c'est vrai.

Une visite à Spencer Wood House— Allons faire une visite à cette maison qui est maintenant sur un pied pour donner entière satisfaction. Notre ami M. McHenry autrefois à la Maison des Citoyens, est un des propriétaires. Il invite ses amis et le public en général à lui faire une visite. Les vins et liqueurs sont de première qualité, cigarras de choix, huîtres, pâtés etc., etc.

Ne passez pas sans arrêter à Spencer Wood House tenue par MM. Kioher, McHenry & Cie. au No. 845 $\frac{1}{2}$ rue Ste. Catherine.

Le temps est arrivé de se vêtir chaudement, afin d'éviter les rhumatismes. Nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur recommandant la maison Derome et Lefrançois, coin des rues Ste. Catherine et Amherst. On se procurera à cet établissement populaire des fourrures de toute sorte, de qualité supérieure et à des prix modiques. On répare au magasin de MM. Derome et Lefrançois les vieilles fourrures, qui sont romises à neuf pour une bagatelle.

Entre ami.— Plusieurs amis font rencontre sur la rue Ste. Catherine. L'un d'eux, dit alors : Où aller passer la veillée ce soir pour bien s'amuser ? un autre répond : Allons à la maison des Citoyens. C'est là que l'on trouvera tout ce qu'il nous faut, car il y a des belles salles et salons, de bons pianos, du bon vin, des huîtres fraîches, des bons pâtés et langues salées, et enfin ce qu'il y a de mieux. Les autres amis répondent : — C'est vrai, allons à la Maison des Citoyens No. 811 rue Ste. Catherine, tenue par M. F. X. E. Maillé.

Un barbier bien connu du quartier St. Jacques, M. A. Morin est attaché à l'établissement.

Des grandes salles sont à la disposition des clubs et autres réunions.

La résolution dans les manufactures donne aux travailleurs des faces pâles, leur ôte l'appétit, les rend languoureux, appauvrit le sang, donne des maladies de foie, des rognons et urinaires, et tous les médecins ainsi que toutes leurs médecines ne peuvent les guérir, si ce n'est le grand air ou l'usage des Amers de Houblon qui sont les romèdes le plus purs et les moillours et spéciales ment pour ces cas, ces romèdes tionnent lieu de santé, etc. Quiconque en fera usage ne souffrira plus. Ils ne coûtent qu'une bagatelle. Voir l'annonce.

A présent que la saison fraîche est arrivée, que l'appétit est excité par l'air frais de l'automne, il s'agit de savoir où le public trouvera la meilleure viande à meilleur marché, c'est sans contredit à l'étal si populaire de Jos. Levesque et Cie., bouchers, au coin des rues Ste. Catherine et Labelle. C'est là où tout gourmet peut trouver tout ce que l'estomac peut désirer et demander. Ainsi voir la liste des prix :

- Bon rôti de bœuf, 5, 8 et 10cts.
- Stakes 5, 6, 8 et 10cts.
- Agneau et mouton, 5, 6 et 8cts.
- Bœuf de soupe 4, 5 et 6cts.
- Porc frais et lard salé, 10cts.
- Boudin rouge, 10c la lb.
- Saucisses et tête en fromage, 10c la lb.

Avis spécial aux lecteurs du « Canard. »

— Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'il a constamment en main un assortiment des mieux choisis de Vitres, Mastio, Huile, Terbentiuic, Vernis, Peintures de toutes couleurs, etc, etc., qu'il vendra à aussi bon marché que partout ailleurs, et qu'il continuera comme par le passé à exécuter à la satisfaction général toute commande que l'on voudra lui confier. Donnez vos commandes et vous aurez entière satisfaction chez

NAPOLÉON GRANGER

No. 676, Rue Ste. Catherine, près de la Rue St. André, en face de la Maison A. Pilon et Cie, Montréal.

Avez-vous des pelleteries à faire réparer ? Portez-les au plutôt chez Chs. Desjardins et Cie., porte voisine de A. Pilon et Cie, rue Ste. Catherine. Soyez certain qu'elles seront bien réparées et à très bon marché. MM. Desjardins et Cie ont le plus bel assortiment de fourrures de Montréal. 601, 637, et 639 rue Ste. Catherine.

SOLUTION L'UN PROBLEME

Les Marchands de la rue Notre-Dame se demandent pourquoi ils ne peuvent plus attirer chez eux la clientèle du Quartier Est de la ville ? La raison en est bien simple.

La Maison DUPUIS FRÈRES en s'établissant sur la rue Ste-Catherine donna aux affaires une si forte impulsion et fut si prospère que bientôt toutes les autres branches de commerce vinrent se grouper autour d'elle, et le public suit depuis déjà longtemps qu'il y trouve tout ce qu'il lui faut et à meilleur marché que sur la rue Notre-Dame. Nous disons à meilleur marché, et la raison de ceci est encore tout simplement parce que les dépenses du marchand de la rue Sainte-Catherine sont de moitié moins fortes que celles du marchand de la rue Notre-Dame. et la conséquence de ceci est que, un article pour lequel le marchand de la rue Notre-Dame sera forcé de demander par exemple, \$1.00 pourra toujours être offert pour 80 ou 85 cts. Ça ne serait pas la peine par conséquent, pour l'acheteur de se rendre sur la rue Notre-Dame pour payer plus cher.

Voilà le problème résolu !

Maintenant si nous considérons que la Maison DUPUIS FRÈRES n'a jamais cessé de prospérer et que pendant la crise que nous venons de traverser au lieu de fléchir elle n'a pas cessé d'augmenter ses affaires.

20. Qu'elle importe et qu'elle fait tous ses achats argent comptant.
30. Qu'elle fait venir directement des manufactures tout ce qui se fabrique dans le pays.
40. Enfin, qu'elle est agent pour deux des plus célèbres manufactures Européennes, il sera facile de comprendre comment elle peut vendre à meilleur marché que n'importe qui.

Comme la saison commence à s'avancer et que son Stock en Marchandises pesantes est très-considérable, la Maison DUPUIS FRÈRES a décidé de sacrifier les lignes suivantes:—

DRAPS DE PILOTS, PRESIDENTS, BEAVERS, TRICOTS, ETC.,

Ainsi qu'une quantité immense d'Etoffes Nouvelles pour Pardessus et Manteaux de Dames.

2,500 pièces de Teeds de toutes descriptions. Ces Marchandises se vendent à 35 par cent de moins que partout ailleurs.

Les Windseys, Flanelles et Cotons Ouatés sont aussi réduits.

1,800 pièces d'Etoffes à Robes énormément réduites.

1,200 doz. de Nuages et Voiles en Laine de France.

500 " " " " " de Berlin.

La Maison DUPUIS FRÈRES étant agent pour deux célèbres Manufactures Européennes productrices de ces **TISSUS NOIRS** et de **DEUIL** si recherchés, il est inutile d'ajouter ici qu'elle est en possession de ce qu'il y a de plus beau dans cette ligne de marchandises et que les Dames ne sauraient se procurer ailleurs une **Toilette de Deuil** aussi belle et aussi complète.

ALLEZ-DONC CHEZ

DUPUIS FRÈRES.

605 RUE STE. CATHERINE

Coin de la Rue Amherst, Montréal.

AUX DEUX BOULES NOIRES.